



La fin des listes noires

Jusqu'à présent, les systèmes de protection des mineurs sur l'Internet proposés obligatoirement par les Fournisseurs d'Accès à l'Internet, les FAI, ou par les opérateurs de téléphonie mobile, fonctionnent sur la base de listes noires. Ces listes recensent des sites, des motifs génériques (par exemple toutes les adresses de sites contenant le mot « sexe ») ou un ensemble de domaines à exclusion de la navigation d'un mineur. Malheureusement, à cause de la nature même de leur technologie, ces logiciels de filtrage sont imparfaits.

Exhaustivité impossible

7% des 8 milliards de pages accessibles sans contrôle d'accès sont à caractère pornographique. Concrètement, plus de quatre millions de domaines pornographiques peuvent être consultés par un mineur même s'il bénéficie d'une protection par un logiciel de filtrage. Les listes noires ne peuvent jamais être exhaustives et fiables : le développement de l'Internet est tel, que plus de 50 millions de nouvelles pages sont créées, modifiées ou effacées chaque semaine !!! Sans compter l'évolution phénoménale du succès des blogs qu'aucun système de filtrage par liste n'est capable de filtrer. En effet, un logiciel de filtrage par liste noire ne peut détecter que les pages recensées dans sa liste qui contient au maximum 5 millions d'URLs. C'est beaucoup trop insuffisant pour prétendre filtrer efficacement les 10 milliards de pages recensées par le moteur de recherche Google et les 20 milliards de Yahoo.

Les sites éducatifs bloqués

Un filtre qui fonctionne à partir de « mot clé » ne peut faire la différence entre l'emploi du mot sexe dans une page pornographique, et celui dans une page de prévention des maladies sexuellement transmissibles ou de conseils en matière de contraception. Moralité, les systèmes de filtrage à base de listes noires privent les mineurs de nombreux sites de prévention ou d'éducation sexuelle.

Trop de catégories

Certains logiciels fonctionnant avec des listes noires proposent aux parents dans leur interface d'administration de choisir de bloquer ou non des dizaines de catégories parfois déroutantes, comme boulimie, religion, jeux vidéos ou musique. Ces catégories n'ont rien à voir avec la protection obligatoire des mineurs de sites à caractère raciste, pédophile ou encore d'incitation à la violence. Un logiciel de filtrage doit protéger les mineurs et non permettre aux parents de ne plus se soucier de tout ce que leur enfant peut consulter sur le Web. Ce n'est effectivement pas en cochant la catégorie suicide dans l'interface d'un logiciel qu'on a protégé son enfant de tout risque. Même si vous disposez d'un logiciel de contrôle parental, il est nécessaire d'accompagner les enfants dans ce monde virtuel, car ils ne sont pas plus en sécurité devant un ordinateur connecté au Web, que seuls dans les rues de Paris.